

Genève

Le Courrier  
1211 Genève 8  
022/ 809 55 66  
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 7'791  
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.3  
N° d'abonnement: 844003  
Page: 20  
Surface: 56'029 mm<sup>2</sup>

## Les vies «gigognes» de Charles Ferdinand

C'est un Ramuz complexe, pétri de sentiments, souvent paradoxal, vivant et si humain qui surgit dans *Vies de C. F. Ramuz* à travers un montage d'images inédit. Signé par Daniel Maggetti, directeur du Centre de recherches sur les lettres romandes (CRLR), et par Stéphane Pétermann, responsable de recherche au CRLR, le beau livre met en scène l'homme et l'écrivain à travers le regard, davantage que par la lecture des textes. Il montre un autre aspect de l'exploitation de l'ouverture de La Muette: en étudiant le vaste corpus des archives ramuziennes qui dormait depuis des décennies dans la maison de l'écrivain, les chercheurs ont aussi eu accès à des documents biographiques inédits qui leur ont permis de confirmer et compléter peu à peu une vision de l'homme méconnue du public.

En guise de bilan provisoire au chantier Ramuz, les auteurs ont voulu profiter de cette iconographie passionnante. «Nous souhaitons réunir les moyens de mieux comprendre Ramuz, en le *donnant à voir*, par une sorte de mise en scène entièrement fondée sur la reproduction d'images et de documents», écrivent-ils. *Vies de C.F. Ramuz* suscite l'émotion en faisant dialoguer des documents de types différents – photographies, fac-similés de notes, lettres et manuscrits de Ramuz, ces derniers par ailleurs très beaux et soignés par leur calligraphie comme par le choix des papiers et des couleurs. L'ouvrage souligne certains paradoxes inhérents à la trajectoire de l'auteur et se lit comme une «pièce en cinq actes dont chacun peint une facette du personnage, en révélant les tensions qui le traversent, voire qui le constituent». Quelques questions à Stéphane Pétermann.

**Avez-vous découvert un Ramuz intime que vous ne soupçonniez pas, dans les documents biographiques de La Muette?**

**Stéphane Pétermann:** Les nouveaux documents mis en évidence ici sont les lettres à sa famille et des photos dans le cadre privé, qui donnent en effet de Ramuz une vision plus nuancée. On le voit notamment en père de famille soucieux, en grand-père attentif. L'idée était d'aborder différentes facettes d'un auteur auquel colle une image plutôt monolithique et sclérosée – l'artisan dans son atelier, l'auteur de récits de montagne, etc. Nous voulions rafraîchir cette image, montrer les contradictions à l'œuvre dans sa vie. Ainsi, son rapport au travail et à ses origines sociales est complexe.

**Le fils d'épicier Charles Ramuz, issu de la bonne société protestante vaudoise, devient en effet C. F. Ramuz, artiste qui revendique sa singularité et fait**

**volontiers l'apologie d'une «marginalité inclassable»...**

– Il a beaucoup travaillé à la mise en place de sa posture d'écrivain qui s'est construit tout seul, alors qu'il côtoie une famille d'esprit prestigieuse qui contribue aussi à assoir son statut – Strawinsky, Auberjonois, Ansermet, Claudel, Cocteau, Giono, Paulhan... Mais «C. F. Ramuz» marque la naissance d'un auteur qui se veut libre de toute influence extérieure à sa quête. Cet anticonformisme

affiché n'est pourtant pas synonyme de bohème: Ramuz gère très bien ses affaires et négocie âprement ses droits. S'il veut que son œuvre ait un sens esthétique et philosophique, elle doit aussi être synonyme de rendement. Il a en quelque sorte créé sa petite entreprise et contrôle toute la chaîne de fabrication du livre, de l'écriture à la diffusion en passant par la typographie et la publicité.

**La publication de son *Journal* n'avait-elle pas déjà contribué à donner de Ramuz une image moins «statufiée»?**

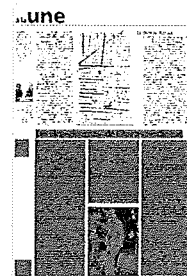
– Ramuz était très pudique, il ne montrait pas son état de faiblesse, ne livrait jamais son intimité. Ses écrits autobiographiques eux-mêmes donnent peu accès à des éléments très personnels. Ils revisitent le parcours de vie d'un écrivain pour faire passer une image, imposer au public une vision de soi: comment il s'est constitué écrivain en allant à Paris, comment la ville l'aurait révélé à lui-même, etc. *Une Main* (1933) est en revanche un texte plus personnel, écrit après une fracture de l'humérus qui l'a empêché de travailler quelque temps. Le public entre dans l'intimité de la rééducation et a dû être surpris par ce «je».

Quant au *Journal*, une partie a été publiée de son vivant: à la fin des Œuvres complètes éditées par Henri-Louis Mermod en 1940-41 étaient insérés des extraits choisis du *Journal*, destinés à forger de Ramuz une image qui lui convenait. Ce n'était pas les passages les plus in-

times. Après sa mort, Mermod a publié en 1949 la dernière partie du *Journal*, les années 1942-47, des pages plus personnelles. Enfin, en 2005, il est sorti dans son intégralité chez Slatkine. On y a découvert la prégnance et l'omniprésence du travail dans le quotidien de Ramuz. A la fin de sa vie, il n'a plus fait que cela. Progressivement, sa vie d'homme s'est confondue avec son travail d'écrivain. Cela avait d'ailleurs été mis en lumière par Georges Duplain dans la biographie qu'il lui a consacrée en 1991.

**On est ici face à un autre paradoxe: Ramuz s'est plongé totalement dans son œuvre, et remet en question cet engagement à la fin de sa vie.**

– C'est ce qu'il décrit dans la dernière partie de son



Genève

Le Courrier  
1211 Genève 8  
022/ 809 55 66  
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 7'791  
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.3  
N° d'abonnement: 844003  
Page: 20  
Surface: 56'029 mm<sup>2</sup>



*Journal.* A la fin de sa vie, il est confronté à la diminution de ses capacités physiques et mentales, à l'approche de la mort. Il pose alors sur toute sa vie un regard pessimiste. Il était concentré sur l'idée d'une œuvre à laquelle on sacrifie tout, très jeune déjà, dès les années 1910. Quand il vit à Paris par exemple, il s'enferme dans sa chambre pour travailler avec une volonté de se plonger tout entier dans la création. Au final, il se rend compte qu'il a tout misé sur l'écriture, la création, et que cela n'a servi à rien: il éprouve le sentiment angoissant que cet immense effort ouvre sur le néant. Il voulait laisser une trace qui résiste au temps, vaincre la mort par ce biais-là. Tout en étant convaincu de la grandeur de son œuvre, il doit bien constater que cela ne suffit pas, qu'il va mourir, et que son travail acharné l'a fait passer à côté de certaines choses. La grande maîtrise et sa

totale implication dans son travail sont allées de pair avec une sclérose de ses relations et de sa psychologie. Il s'est coupé de l'extérieur, y compris de ses amis proches, qu'il ne voit plus. Ses dernières lettres révèlent une grande solitude.

### A-t-il finalement davantage vécu à travers ses personnages, dans ses lieux rêvés?

– Il confie ses peurs, ses espoirs et ses angoisses à ses personnages. Même dans ses fictions, où l'on ne trouve pourtant pas beaucoup de matière autobiographique, il y a bon nombre d'éléments de l'ordre de la transposition. Il l'écrit, d'ailleurs: il doit *vivre* avec ses personnages. Il plonge ainsi dans ce monde de papier plus intensément que dans sa vie personnelle.

On le remarque surtout dans les textes inédits des années 1920 à 1940, *Posés les uns à côté des autres* ou *Travail dans les gravières*, qui ne sont pas publiés sans doute parce qu'il y met beaucoup de lui-même. On y retrouve l'expression d'un grand pessimisme, une vision noire de l'existence. Commercialement, ce sont des textes aussi moins vendeurs. Car il ne faut pas oublier que *Derborence*, *La Grande Peur dans la montagne* et *Si le Soleil en revenait pas* sont également écrits dans le but d'être des succès commerciaux. Dans les romans publiés, on retrouve bien sûr les thèmes de l'absurdité et de la vacuité de l'existence, de la solitude, de la séparation entre les êtres, mais cette vision est toujours nuancée par des éléments qui viennent la racheter, la compenser. Alors qu'elle est uniformément noire dans certains inédits. PROPOS RECUEILLIS PAR APD

Daniel Maggetti  
et Stéphane

Pétermann,  
*Vies de C. F. Ramuz*,  
Ed. Slatkine, 2013,  
191 pp.

### Photo.

Ramuz dans le jardin de  
La Muette avec son  
petit-fils Guido  
Olivieri, 1943.

DR